

Des hommes

un film de Lucas Belvaux

Dossier pédagogique



Is furent plus d'un million cinq cent mille appelés du contingent français à servir en Algérie entre 1954 et 1962. Toute une classe d'âge qui perdit une partie de sa jeunesse à faire la guerre dans un pays inconnu. Beaucoup, à l'instar de Bernard, Rabut ou Février, les héros de *Des Hommes*, rentrèrent durablement traumatisés par cette guerre que la France allait mettre très longtemps à reconnaître et à appeler par son nom. Le cinéaste Lucas Belvaux a adapté avec virtuosité le puissant roman polyphonique de Laurent Mauvignier (Éditions de Minuit, 2009). Entre le passé et le présent, entre la guerre et la paix, entre l'Algérie et la France, il tisse les voix et les récits de ces hommes victimes d'une double violence : celle de la guerre qu'on leur fit mener là-bas, et celle du silence qu'on leur imposa à leur retour. Il éclaire ainsi ce gigantesque "secret de famille" à l'échelle d'une nation (selon l'expression de l'historien Benjamin Stora), dont le refoulement continue à empoisonner la société française, plus de soixante ans après les faits. Par ses thématiques (l'histoire et les mémoires de la Guerre d'Algérie, l'Humanité en guerre), par son écriture et sa mise en scène, le film de Lucas Belvaux se prête à un riche travail pédagogique au lycée. Notre dossier propose quelques clés d'analyse et des activités en classe à destination des enseignants et de leurs élèves.



Des hommes

Un film de Lucas Belvaux

Avec Gérard Depardieu, Catherine Frot et Jean-Pierre Darroussin

Genre : Drame historique

Durée : 101 minutes

Ils ont été appelés en Algérie au moment des "événements" en 1960. Deux ans plus tard, Bernard, Rabut, Février et d'autres sont rentrés en France. Ils se sont tus, ils ont vécu leurs vies. Mais parfois il suffit de presque rien, d'une journée d'anniversaire, d'un cadeau qui tient dans la poche, pour que quarante ans après, le passé fasse irruption dans la vie de ceux qui ont cru pouvoir le nier.

AU CINÉMA LE 11 NOVEMBRE

SOMMAIRE DU DOSSIER

Présentation par Lucas Belvaux p. 3

Entretien avec Benjamin Stora p. 4

Activité Histoire p. 8

Activité Histoire p. 13

Activité Français p. 17

Organiser une séance scolaire p. 24

Version professeur (avec corrigés) téléchargeable sur www.zerodeconduite.net



Présentation du film par le cinéaste **Lucas Belvaux**

J'ai lu *Des hommes* dès sa sortie, il y a plus de dix ans. Je l'ai trouvé magnifique, étourdissant, émouvant, fort.

Il y a bien sûr le style, une écriture syncopée, haletante qui fait naître la tragédie de l'insignifiant, de l'ordinaire, du silence. Laurent Mauvignier est un grand auteur mais on n'adapte pas un style. On peut en revanche adapter un procédé. Ici, ce sont les flash-backs, les soliloques, le récit non chronologique au fil de la pensée. Mais au-delà de ça, ce sont les thèmes développés qui m'ont accroché parce qu'ils rejoignent les questions qui me tarabustent depuis des années : la confrontation des destins individuels avec la grande Histoire, les souvenirs, la culpabilité, les blessures secrètes et les marques indélébiles que la guerre laisse dans les consciences.

C'est un film sur la mémoire, les souvenirs, les cicatrices. Pour ceux qui en sont revenus, cette guerre ne s'est jamais terminée parce qu'on ne l'a jamais nommée, jamais considérée comme telle. Comme s'ils ne s'étaient jamais battus. Comme Fabrice à Waterloo, nos personnages n'ont vu que ce qu'ils ont vécu. C'est-à-dire des fragments, des instants. Ils ont fait ce qu'ils pensaient être leur devoir et se sont rendu compte, plus tard, qu'ils avaient été les rouages d'une mécanique terrifiante. Sans avoir nécessairement les mots pour en parler, sans être sûrs d'être entendus et compris. On dit souvent que les anciens d'Algérie n'ont pas raconté, je crois surtout que personne ne voulait les entendre. On les a condamnés à ce non-dit, ce silence, qui est la marque de la guerre d'Algérie.

Je n'ai pas essayé de transformer systématiquement les récits des uns et des autres en images. Je les ai parfois gardés pour ce qu'ils sont, des récits, des histoires qu'on raconte, avec la force propre des mots, l'imaginaire qu'ils permettent à ceux qui les entendent.

C'est pour ça que j'ai gardé cette construction en flash-back, la seule capable, par ses allers-retours incessants entre hier et aujourd'hui, de montrer le regard d'un homme au début de sa vieillesse sur ce qu'il était quand il avait vingt ans. Le flash-back et la voix-off sont au coeur du projet. C'est une façon de prendre de la distance. Et c'est un paradoxe intéressant de voir que c'est cet éloignement qui permet une introspection profonde, qui permet de transcender les époques. De faire que le passé et le présent dialoguent, se parlent, se questionnent, se répondent.

La voix-off permet au personnage de murmurer à l'oreille des spectateurs, dans une relation d'intimité unique, mais c'est aussi une façon pour le personnage de se parler à lui-même, de s'interroger, de réfléchir sur sa condition, ce qu'il a été, ce qu'il est, ce qu'il fait. Et ça permet au personnage d'aujourd'hui de dialoguer avec celui qu'il était quarante ans plus tôt.

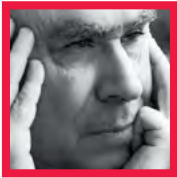
Le film, comme le roman, parle de mémoire(s) et donc de temps différents racontés de façon non chronologique parce que la mémoire se fout de la concordance des temps. Il fallait retrouver le fonctionnement discontinu des souvenirs, le côté marabout-de-ficelle, leur caractère "submergeant" aussi, comme dans la séquence où les voix d'aujourd'hui dialoguent avec celles d'hier, et où les récits individuels, soliloques ou dialogues, se mélangent à des sons (et des images) d'archives, ramenant l'histoire des individus dans l'Histoire commune, jusqu'à une très grande densité sonore avant de revenir progressivement à l'intimité du "soliste". Un peu comme le contrepoint en musique où des lignes mélodiques distinctes se superposent. Elles peuvent se rejoindre, se croiser, se répondre, et dans tous les cas, elles s'enrichissent. J'ai essayé d'appliquer ça au cinéma, de faire que les voix, les récits et les histoires de chaque personnage se racontent sur des lignes différentes, se rejoignent de loin en loin et avant de revenir à l'intimité du soliste.

Propos recueillis par Nicolas Jacob

LUCAS BELVAUX

Filmographie sélective

- 2020** Des hommes
- 2017** Chez nous
- 2013** Pas son genre
- 2012** 38 témoins
- 2009** Rapt
- 2007** Les Prédateurs
- 2006** La Raison du Plus faible
- 2004** Nature contre nature
- 2001** Après la vie / Cavale
Un Couple épatant
- 1996** Pour Rire !
- 1992** Parfois trop d'amour



Entretien avec l'historien Benjamin Stora

Adapté du roman de Laurent Mauvignier, le nouveau film de Lucas Belvaux se penche sur les traumatismes laissés par la guerre d'Algérie sur toute une génération d'appelés du contingent. L'historien Benjamin Stora revient avec nous sur les spécificités de ce conflit et sur le silence qui continue à entourer cette période de l'histoire.

Propos recueillis par Pauline Le Gall

Qu'avez-vous pensé du film de Lucas Belvaux ?

Ce qui est intéressant dans le film c'est sa lecture de ce conflit comme d'un secret de famille. Et on le sait un secret de famille c'est une violence sourde, très noire, enfouie... mais qui ressort inexorablement un jour ou l'autre. Les mécanismes de fabrication de l'oubli se sont mis en place dès la guerre. Du côté français cela a été la négation de la guerre elle-même, le refus de reconnaître la violence, les tortures et les exécutions sommaires. Du côté Algérien, la cruauté de la guerre secrète entre FLN et MNA et le massacre en masse des harkis en 1962. Le film exprime bien ce qu'a été ce conflit : une déchirure atroce entre des gens qui s'imaginaient appartenir à la même famille. À cela s'ajoute l'arrachement, côté français. Ce sont des jeunes de 18 ou 20 ans qui ont été appelés en Algérie dans le cadre d'un service militaire de 18 mois, mais qui a été allongé jusqu'à 30 mois. Ils n'ont pas eu le choix. Ils devaient quitter leurs familles, leurs fiancées, leurs études ou

Ce qui est intéressant dans Des hommes c'est sa lecture de la Guerre d'Algérie comme d'un secret de famille.

leurs emplois. Ces jeunes gens sont entrés dans la guerre en aveugles, sans être prévenus de ce qu'ils allaient y voir et y faire. Beaucoup en sont sortis murés, transformés. Certains ont été "cassés" à vie. En tout cas tous ont vu leurs repères complètement brouillés. Le pari du film était de rester à hauteur de ces hommes et je trouve que c'est réussi.

Quelles étaient la spécificité de la relation de la France à l'Algérie par rapport à ses autres colonies, notamment du Maghreb ?

La grande singularité de l'Algérie est qu'elle a été "intégrée" à la France administrative, ce qui veut dire qu'elle était considérée comme faisant partie des départements français et qu'elle était gérée par le ministère de l'Intérieur en France. Les autres colonies comme le Maroc, la Tunisie, l'Indochine ou le Sénégal étaient considérées comme des protectorats alors que l'Algérie était un prolongement de la France.





Elle avait une autre grande singularité : les droits n'étaient pas les mêmes pour toutes les personnes résidant sur le territoire. L'égalité juridique complète (un homme = une voix) n'était pas respectée. Pendant très longtemps, ceux qui appartenaient à la religion musulmane, les Algériens musulmans, n'ont pas pu voter. Cela entraînait une contradiction entre les principes proclamés de la République, valables dans tout le pays dont l'Algérie faisait partie, et la non mise en application des principes républicains d'égalité.

Dans un entretien avec Lucas Belvaux, vous parlez de la guerre d'Algérie comme de "la guerre des proches".

Ce n'était pas une guerre conventionnelle. Ce que montre le film c'est une double, et même triple, guerre civile. Les Algériens contre les Français, les Algériens entre eux et les Français entre eux. C'était la guerre entre gens qui se connaissaient. Cela ne pouvait qu'être une "sale" guerre. Le film le montre très bien ainsi que les dégâts irréparables sur ceux qui y ont participé.

Le film situe les événements au cours de l'année 1960. À quelle phase de la guerre cela correspond-il ?

1960 est une année particulière pendant laquelle le général de Gaulle fait connaître ses intentions en Algérie. Il annonce qu'il veut avancer vers l'autodétermination, ce qui provoque une cassure au sein

de la société française et au sein de l'armée. Pour les partisans de l'Algérie française, l'autodétermination est inimaginable puisque l'Algérie fait partie de la France. Il faut donc combattre la sécession d'un territoire français. Pour d'autres, notamment au sein des appelés du contingent, l'Algérie n'est pas la France et si les Algériens veulent l'indépendance, ils sont à même de décider de leur avenir.

En janvier 1960 se déroule la semaine des barricades à Alger. Une partie de la population européenne se soulève contre la politique algérienne du Général de Gaulle. En décembre, à l'autre extrémité de l'année, les Algériens musulmans descendent dans la rue pour manifester en faveur de l'indépendance de l'Algérie. L'année 1960 marque une polarisation très nette entre adversaires et partisans de l'Algérie française.

Et sur le plan militaire ?

En février 1959 a été lancé le "plan Challe", qui orchestre une montée en puissance des opérations militaires. Celles-ci ont pour but de détruire les unités de l'ALN de l'intérieur,

en occupant de façon permanente leurs positions, notamment dans les massifs montagneux où elles s'abritent.

À combien estime-t-on le nombre d'appelés français qui ont servi en Algérie pendant la période ? Est-ce que toute une génération a été concernée ?

Tous les hommes nés entre 1932 et 1943 sont partis en Algérie, sauf quelques sursitaires qui ont pu échapper à cette conscription face à l'envoi obligatoire. Un peu plus d'un million cinq cent mille hommes sont partis en Algérie, venant de toutes les couches sociales et de toutes les régions de France. Cet engagement n'a rien à voir avec d'autres guerres coloniales comme la guerre d'Indochine.

Le film insiste sur le poids du silence, et l'impossibilité des appelés à faire entendre leur expérience à leur retour en France. Comment une expérience partagée par autant de jeunes Français a-t-elle pu être ainsi passée sous silence

Plusieurs explications sont possibles. Tout d'abord, les expériences de ces hommes n'étaient pas les mêmes suivant les régions. Ceux qui étaient engagés dans les opérations de terrain n'avaient pas le même vécu que ceux qui étaient à l'intérieur des villes et s'occupaient de l'intendance ou de l'administration. Les souvenirs sont aussi différents en fonction de l'intensité de la guerre. Elle n'était pas la même en 1956 et en 1962.

Tous ces hommes ont cependant quelque chose en commun : ils ont quitté la France métropolitaine entre 18 et 19 ans jusqu'à leurs 21 ou 23 ans. L'Algérie a représenté pour eux un premier voyage, la découverte d'un certain Orient. Dans les années 50, la France était encore très rurale et beaucoup de jeunes hommes n'avaient jamais voyagé. La peur est un autre souvenir commun. Même s'ils n'ont pas tous participé aux opérations ou été engagés

dans des combats, ils partageaient tous l'incertitude, la précarité et l'angoisse du lendemain.

Les jeunes Français de cette génération ont été arrachés à leurs familles. À l'époque, le service militaire durait trente mois, ce qui est considérable à un âge où l'on fait des études, où l'on commence à travailler, où l'on fait des rencontres et l'on se marie... Ils ont été arrachés à leur vie à un âge décisif. Lorsqu'ils sont revenus d'Algérie, trente mois après leur départ, la France avait considérablement changé. Elle était devenue pendant cette période le pays des trente glorieuses, de la consommation, des vacances, des HLM, des voyages. Elle était passée du noir et blanc à la couleur, de Jean Gabin à Jean-Paul Belmondo. Ils sont revenus dans un monde en profonde transforma-

tion sociale, celui de l'individualisme de la consommation, dans lequel ils ne pouvaient pas parler ou transmettre leurs expériences, parce que tout allait trop vite. Lorsque la génération du baby-boom est arrivée brusquement sur la scène après mai 68, elle n'a pas entendu la parole des anciens d'Algérie qui leur semblait ringarde, archaïque et déplacée. Face à tout cela, ces anciens ont donc décidé de faire leur vie, de se marier, d'avoir des enfants, un travail. En se disant qu'ils communiqueraient plus

tard sur ce qu'ils avaient vécu.

De quelle manière ce silence a-t-il pesé sur la société française ?

La société française n'a pas eu conscience de la gravité du traumatisme et du choc subis par ces appelés qui étaient pourtant très nombreux.

La société française n'a pas eu conscience de la gravité du traumatisme et du choc subis par ces appelés qui étaient pourtant très nombreux.





Aujourd'hui, si vous êtes victime d'un attentat vous êtes pris en charge par une cellule psychologique. Pas à l'époque. Ces hommes qui revenaient d'Algérie avaient vu des camarades mourir, ils avaient vu se commettre des atrocités. Pourtant, quand ils arrivaient en France, personne n'était là pour les accueillir et les écouter. Ils se sont enfermés dans le silence et les effets de ce déni ont été très néfastes. Il a fallu attendre trente ou quarante ans pour que le couvercle soit soulevé. La guerre d'Algérie est, au fur et à mesure, devenu un secret de famille que l'on n'ose pas aborder ou dont on parle, comme le montre le film, dans les repas de famille. La personne est incomprise, traumatisée, en colère.

Cela a aussi entraîné de la rancœur et un esprit de revanche, notamment par rapport à l'immigration algérienne en France. Les Français découvrent, encore aujourd'hui, l'ampleur de ce qu'ont vécu les Algériens eux-mêmes de l'autre côté de la Méditerranée, cette guerre terrible et très longue. Les travaux d'historiens n'ont jamais cessé sur le sujet mais j'ai remarqué que ce sont toujours les films et les romans qui permettent l'accélération de la mémoire. Les films sont particulièrement importants car la masse des livres écrits sur la guerre d'Algérie n'a jamais réussi à rompre le consensus sur le silence. Seuls les films ont cette force.

Le film montre le personnage de Feu-de-Bois devenu, en vieillissant, violemment raciste. Le romancier Laurent Mauvignier a déclaré à propos de son roman : "La guerre d'Algérie n'est

pas finie. Le Front national, c'est la guerre d'Algérie." Peut-on dire d'après vous que le racisme anti-maghrébin et anti-musulman est la continuation de la guerre par d'autres moyens ?

Certaines corrélations existent mais il faut souligner qu'entre temps le monde a changé. Soixante années ont passé et ont vu notamment l'émergence de l'islamisme, y compris en Algérie. Certains éléments nouveaux sont

venus interférer et obscurcir la situation, mais il est vrai que le fait de ne pas regarder en face cette histoire, de fonctionner dans le déni, nous a empêché de traiter le mal à la racine.

Benjamin Stora est professeur des universités. Il a enseigné notamment l'histoire du Maghreb contemporain et de l'immigration maghrébine en Europe à Paris XIII et à l'INALCO. Il est l'auteur de nombreux ouvrages sur la guerre d'Algérie dont le plus récent, Une mémoire

algérienne, est paru aux éditions Robert Laffont en mars 2020. En juillet 2020, le Président de la République lui a confié une mission sur "la mémoire de la colonisation et de la guerre d'Algérie."





Etudier la guerre d'Algérie du point de vue des appelés avec *Des hommes*

Un film de Lucas Belvaux, 2020

Type d'activité : Après le film

Durée : 2 h

Introduction à l'activité

En mettant en scène un groupe d'appelés en 1960, *Des hommes* de Lucas Belvaux interroge le vécu de soldats français en Algérie, au plus fort du conflit. Les dialogues, le scénario et les prises de vue donnent à voir le déroulement de la guerre, le rôle de ses différents protagonistes ainsi que les conditions de vie et le rapport à la violence d'un groupe d'appelés cantonnés dans un poste avancé de l'Atlas.

Il permet ainsi de traiter de manière vivante et problématisée une partie du programme de Terminale générale et technologique : la guerre d'Algérie. Cette étude sera d'autant plus intéressante et profitable si elle peut s'inscrire dans une démarche interdisciplinaire avec les enseignements de Français et d'Humanités, littérature et philosophie.

| Niveau | Discipline | Objets d'étude |
|-------------------|--------------------------------|--|
| Terminale | Histoire (tronc commun) | Chapitre 3 – La France : une nouvelle place dans le monde Point de passage et d'ouverture : la guerre d'Algérie |
| Terminale STMG | Histoire | Thème 3 : La France de 1945 à nos jours : une démocratie Sujet d'étude : la guerre d'Algérie |

Des hommes

Un film de Lucas Belvaux

Ils ont été appelés en Algérie au moment des "événements" en 1960. Deux ans plus tard, Bernard, Rabut, Février et d'autres sont rentrés en France. Ils se sont tus, ils ont vécu leurs vies. Mais parfois il suffit de presque rien, d'une journée d'anniversaire, d'un cadeau qui tient dans la poche, pour que quarante ans après, le passé fasse irruption dans la vie de ceux qui ont cru pouvoir le nier.



1/ L'action du film de Lucas Belvaux se déroule en 1960.

Faites une recherche sur la chronologie de la guerre d'Algérie à l'aide de votre manuel d'Histoire, ou en consultant des ressources sur Internet et résumez à quel moment du conflit on se trouve alors :

<https://lewebpedagogique.com/aguadet/files/2014/01/H3-chronologie-de-la-guerre-dAl-g%C3%A9rie.pdf>

https://www.herodote.net/La_guerre_d_independance-synthese-1774.php

https://www.lexpress.fr/actualite/monde/afrique/la-guerre-d-algerie-1954-1962_492167.html

<https://www.lumni.fr/jeux-educatifs/frise-de-la-guerre-d-algerie/index.html>

2/ Dans quelle région d'Algérie se déroule le film ? Décrivez le paysage qui entoure le poste des soldats français (voir le photogramme ci-dessous). Quelles conséquences pour la vie des soldats ?



3/ En vous appuyant sur vos réponses aux questions 1 et 2 ainsi que sur le lexique, expliquez quelle stratégie de l'état-major français évoque Bernard lorsqu'il raconte à sa sœur les opérations militaires.

"Je t'ai pas raconté les opérations dans le Djebel*, la chasse aux fell*, les rafles dans les douars*, les mechtas*. On trouvait jamais rien, mais ça calmait les nerfs. Je t'ai pas raconté les zones interdites, les gens expulsés, déplacés, déportés par millions dans des camps, les villages silencieux comme des cimetières, plus rien de vivant sur des centaines de kilomètres carrés, pas un humain, pas une bête, rien qui aurait pu aider un fellagha* à manger, rien, et le napalm*, dès qu'on repérait une trace de vie... on pacifiait."

"BERNARD : - Putain mais comment ils font les paysans d'ici pour faire pousser du blé avec une terre pareille ? C'est pas possible, ça.

IDIR : - De toute façon maintenant que c'est devenu zone interdite, y'aura plus personne pour récolter.

SOLDAT HARKI : - Y'a pas qu'les fells qui vont crever de faim."

Des Hommes, extraits

* Voir lexique en fin de fiche

4/ Des hommes met en scène des personnages plongés au cœur du conflit algérien. Qui sont ces "hommes" évoqués par le titre du film ? Faites un tableau classant les protagonistes montrés (ou simplement évoqués) dans le film, les caractéristiques de leur groupe ainsi que leurs rôle et effectif dans ce conflit (en vous aidant d'une petite recherche sur ce dernier point).

| Protagonistes | Caractéristiques | Rôle et effectif |
|---------------|------------------|------------------|
| | | |
| | | |
| | | |

5/ Des combattants ayant mené d'autres guerres sont évoqués dans le film ; dans quelles circonstances (voir photogramme et texte ci-dessous) ? Montrez en quoi l'expérience guerrière de Bernard s'inscrit dans la continuité de celle d'autres personnages du film.



"C'était une boucherie. [...] ça tombait pendant des heures et des heures. Une fois ça a duré plus de cent heures sans jamais s'arrêter. Plus de 4 jours. On attendait de mourir. On n'y pouvait rien. Les corps sautaient en l'air puis la chair retombait comme de la pluie. Il pleuvait du sang. Le sang des morts se mélangeait avec le nôtre. Et parfois toute la tranchée était recouverte et le type il était enterré vivant. Il était comme des statues. Debout. Il y avait que ça partout. De la boue. Comme une mer. J'ai vu un capitaine qui était devenu fou. Il cherchait des touffes d'herbe et quand il en trouve une il la coiffait avec son peigne. [...] Parfois ça ressemblait encore à un homme. Parfois c'était un copain. Le froid, la pluie, la boue, et la peur, et la folie. Y'a ceux qui se suicident. Y'a ceux qui deviennent fous parce qu'ils n'en peuvent plus d'avoir peur de mourir. C'était comme ça. [...]"

Des Hommes, extraits

6/ Comparez le récit de la bataille de Verdun fait par le grand-père d'Idir à ce que vit Bernard durant la guerre d'Algérie, et déduisez-en le statut de cette dernière guerre par rapport aux précédentes.

7/ De diverses manières, par le récit ou par les images, *Des hommes* donne à connaître les violences justifiant l'attribution du nom de "sale guerre" à la guerre d'Algérie ; relevez-les en les classant par belligérant. Quels liens ces violences entretiennent-elles entre elles



8/ La société renvoie à ces combattants le fait que la guerre a fait d'eux des hommes : "Tout l'monde trouvait qu'on avait changé, qu'on avait forcé, qu'on était devenu des hommes. Et qu'il était temps qu'ça finisse parce qu'on manquait de bras à la ferme.", dit Rabut. Mais en ont-ils le sentiment ? Les appelés du film ont diverses attitudes vis-à-vis de la guerre, de la violence et de l'occupation. Relevez-les, ainsi que leurs fondements.

9/ La fin du film donne à voir des images d'archives pour évoquer la fin de la guerre. Comparez ces trois photogrammes du film et analysez ce qu'ils donnent à voir de l'indépendance en distinguant bien la situation des Algériens indépendantistes, des pieds-noirs, des Français de l'OAS ; et qu'en est-il des harkis, d'après le sort réservé à Idir et sa famille ?



LEXIQUE

ALN : Armée de Libération Nationale. C'est le bras armé du FLN.

Bled : en Afrique du Nord, mot désignant l'intérieur des terres, la campagne

Bougnoul(e), crouille, raton, bicot... : insultes désignant un Maghrébin

Djebel : montagne, chaîne de montagnes

Douar : division administrative rurale

Fellag(h)a ou **fell, fellouze** (en argot) : emprunté de l'arabe maghrébin *fellaga*, pluriel de *fellag*, de l'arabe classique *fallag*, "pourfendeur, casseur de têtes", puis "bandit de grand chemin". Nom (péjoratif) donné, en Tunisie, puis en Algérie, aux partisans des mouvements de libération nationale.

FLN : Front de libération nationale. C'est le principal mouvement indépendantiste algérien.

Harki : le terme *harki*, tiré de l'arabe *harka* (mouvement), s'applique aux soldats de certaines unités supplétives autochtones d'Algérie engagées avec l'armée française contre la rébellion indépendantiste, de 1954 à 1962. Cette appellation s'est étendue à tout autochtone ayant pris le parti de la France durant la guerre d'Algérie, qu'il soit civil ou armé, ainsi qu'à sa famille.

Mechta : hameau

Napalm : substance aux propriétés incendiaires inventée par l'armée américaine en 1942, utilisée à la fin de la Seconde Guerre mondiale, contre l'Allemagne et le Japon, puis par l'armée française lors des guerres d'Indochine et d'Algérie

Pieds-Noirs : l'une des expressions péjoratives des Arabes pour désigner les Européens, revendiquée ensuite par eux comme preuve de leur indigénat, au Maroc, puis en Algérie

Pacification : tout comme "maintien de l'ordre", c'est un euphémisme utilisé par les autorités françaises pour désigner les opérations militaires en Algérie





Etudier les mémoires de la guerre d'Algérie avec *Des hommes*

Un film de Lucas Belvaux, 2020

Type d'activité : Après le film

Durée : 2 h

Introduction à l'activité

En s'intéressant au devenir d'un groupe d'appelés de la guerre d'Algérie de 1960 à nos jours, *Des hommes* donne à voir "la guerre après la guerre" (Jérôme Garcin à propos du roman de Laurent Mauvignier) : quelle place pour l'expérience guerrière une fois de retour au pays ? Quelles formes prennent les souvenirs ? Comment gérer le traumatisme ? Quelle cohérence dans la perception collective de l'événement ? Ainsi, *Des hommes* permet de traiter avec finesse une partie du programme de Terminale générale (en tronc commun et en spécialité) : les mémoires de la guerre d'Algérie. Cette étude sera d'autant plus intéressante et profitable si elle peut s'inscrire dans une démarche interdisciplinaire avec les enseignements de Français et d'Humanités, littérature et philosophie.

| Niveau | Discipline | Objets d'étude |
|-----------|---|---|
| Terminale | Histoire, Géographie, Géopolitique, Sciences politiques | Thème 3, Axe 1 : Histoire et mémoires des conflits - La guerre d'Algérie |
| | Histoire, Tronc commun | Chapitre 3 – La France : une nouvelle place dans le monde / Point de passage et d'ouverture : La guerre d'Algérie et ses mémoires |

Des hommes

Un film de Lucas Belvaux

Ils ont été appelés en Algérie au moment des "événements" en 1960. Deux ans plus tard, Bernard, Rabut, Février et d'autres sont rentrés en France. Ils se sont tus, ils ont vécu leurs vies. Mais parfois il suffit de presque rien, d'une journée d'anniversaire, d'un cadeau qui tient dans la poche, pour que quarante ans après, le passé fasse irruption dans la vie de ceux qui ont cru pouvoir le nier.



- 1/** Quels personnages portent la mémoire de la guerre d'Algérie dans le film ? Qu'en concluez-vous sur le point de vue adopté par *Des hommes* ?
- 2/** Quels sont les autres porteurs de mémoire de cette guerre qui ne figurent pas dans le film (ou y sont très peu évoqués), selon vous ? Pourquoi peut-on parler des mémoires (au pluriel) de la guerre ?
- 3/** Les personnages portant la mémoire de la guerre ont-ils tous le même point de vue sur celle-ci ? Pensez par exemple aux deux récits de l'abandon du harki Idir et de sa famille par Bernard et Rabut ; aidez-vous des photogrammes et des textes ci-dessous.

L'indépendance vue par Rabut

"Un jour ça s'est fini, c'était la liesse, la joie qui débordait, les drapeaux algériens qui sortaient de partout, avec les gens dans les rues, les enfants, les femmes, les youyous, les chants..."



L'indépendance vue par Bernard

... et le fracas des meubles jetés par les fenêtres, débités à la hache pour ne rien laisser derrière soi, pas une assiette, pas une baignoire, rien, les voitures retournées, brûlées, jetées du haut des falaises, le bruit des tôles, les cris des enfants qui ont peur de mourir comme s'ils savaient ce qui s'était passé là-bas."



4/ Les personnages du film évoquent à plusieurs reprises l'indicible qu'était la guerre d'Algérie : "On ne peut pas le dire. Il n'y a pas de mots" dit Feu-de-Bois/Bernard. Pourquoi cette impossibilité de parler (film et documents ci-dessous) ?



Couverture du livre *La Guerre sans nom* de Bertrand TAVERNIER et Patrick ROTMAN, Seuil, 1994

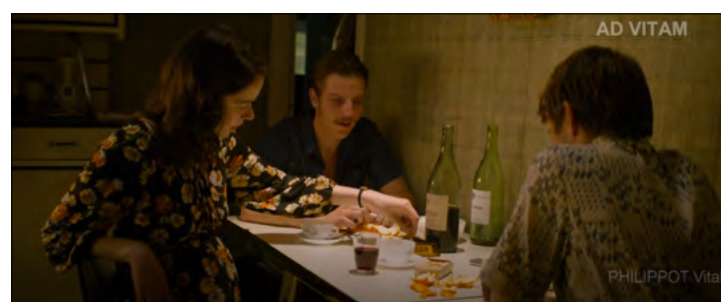
FÉVRIER : - C'était pas Verdun notre affaire. Même moi j'ai fini par le croire que c'était pas la guerre c'qu'on a fait. Mais ça s'appelle comment si c'est pas la guerre ? Comment on raconte les prisonniers qu'on laissait partir avant d'leur coller une balle dans la tête ? Ceux qu'on a coulés dans le béton des casemates ? Ceux qu'on a balancés dans la mer depuis les hélicos ? A qui on l'raconte, ça ? A la femme qu'on aime ? A sa mère ? On lui raconte ça à sa mère ?

RABUT (off) : - Tout l'monde trouvait qu'on avait changé, qu'on avait forci, qu'on était devenus des hommes. Et qu'il était temps qu'ça finisse parce qu'on manquait de bras à la ferme. Mais nous écouter, non.

FÉVRIER : - Même les copains veulent plus en entendre parler. Tous ceux que j'suis allé voir, pas un. Parce qu'ils ont tourné la page. Que c'est loin. Parce que la vie continue. Tu trouves que la vie continue, toi ?

Dialogue extrait de *Des hommes* de Lucas Belvaux

5/ L'historien Benjamin Stora dit que "Ce qui est intéressant dans le film c'est sa lecture de ce conflit comme d'un secret de famille" (dossier de presse). Quelles "familles" déchirées par la guerre d'Algérie sont mises en scène dans *Des hommes* ? Vous pouvez vous appuyer sur les photogrammes ci-dessous.



6/ Quelles conséquences a ce secret de famille sur les personnages ? Pensez au destin de Feu-de-Bois et aux nuits de Rabut (voir photogramme ci-contre).



7/ Relevez le lien entre racisme contemporain et guerre d'Algérie tel que le présente l'historien Benjamin Stora dans le texte suivant. En quoi ce lien est-il manifeste dans *Des hommes* ? Pensez à tout ce qui concerne Saïd, le collègue de Solange.

Avec le passage des générations, les enfants d'immigrés s'intègrent pleinement à la société française. Et pourtant, des pans entiers de cette dernière continuent à rejeter les étrangers et les Français d'origine étrangère [...] Les explications ne manquent pas : chômage, fracture sociale, discrédit de la classe politique, crainte d'une Europe supranationale... Mais dans les autres pays européens, où ces facteurs sont également présents, on n'a pas assisté à la consolidation de ce que certains ont pu appeler un apartheid à la française, en particulier dans le sud de la France. Pour Benjamin Stora, cette spécificité s'explique d'abord par la prégnance, depuis la fin de la guerre d'Algérie, des représentations du racisme colonial, anti-arabe et anti-musulman, reprises à leur compte par les dirigeants du FN [Front national : ancien nom du Rassemblement national]. En analysant dans ce livre un étonnant florilège de leurs déclarations sur le sujet, il montre comment celles-ci s'inscrivent dans une mémoire mythifiée de la colonisation de l'Algérie et de la guerre qui y a mis fin. [...] Une idéologie d'exclusion qui trouve une audience d'autant plus large qu'elle se nourrit des diverses mémoires communautaires constituées autour du souvenir de la colonisation et de la guerre d'Algérie, dans le déni et l'occultation de leurs pages les plus noires.

4^e de couverture de Benjamin STORA, *Le transfert d'une mémoire. De "l'Algérie française" au racisme anti-arabe*, Paris, La Découverte, 1999.

8/ Il est difficile de filmer le processus du souvenir. Comment *Des hommes* met-il en scène les mécanismes de la mémoire ? Pensez aux différents procédés comme celui de la voix off, des flash-back, de la déconstruction du temps linéaire (voir document ci-dessous).

Le film, comme le roman, parle de mémoire(s) et donc de temps différents racontés de façon non chronologique parce que la mémoire se fout de la concordance des temps. Il fallait retrouver le fonctionnement discontinu des souvenirs, le côté marabout-de-ficelle, leur caractère "submergeant" aussi, comme dans la séquence où les voix d'aujourd'hui dialoguent avec celles d'hier, et où les récits individuels, soliloques ou dialogues, se mélangent à des sons (et des images) d'archives, ramenant l'histoire des individus dans l'Histoire commune, jusqu'à une très grande densité sonore avant de revenir progressivement à l'intimité du "soliste". Un peu comme le contrepoint en musique où des lignes mélodiques distinctes se superposent. Elles peuvent se rejoindre, se croiser, se répondre, et dans tous les cas, elles s'enrichissent. J'ai essayé d'appliquer ça au cinéma, de faire que les voix, les récits et les histoires de chaque personnage se racontent sur des lignes différentes, se rejoignent de loin en loin et avant de revenir à l'intimité du soliste.

Lucas Belvaux



Questionner l'Humanité dans la guerre avec *Des hommes*

Un film de Lucas Belvaux, 2020

Type d'activité : Après le film / Questionnaire de visionnage

Durée : 2 h

Introduction à l'activité

Adaptation du roman du même titre de Laurent Mauvignier (Éditions de Minuit, 2009), le film *Des hommes* de Lucas Belvaux présente un intérêt pédagogique à la fois formel (par le travail particulièrement intéressant sur l'adaptation, l'usage de procédés cinématographiques comme le flash back et la voix-off) et thématique (la question du Mal).

Il s'insérera ainsi dans les programmes de Français de Première et surtout de la spécialité "Humanités, littérature et philosophie" de Terminale (nouveau programme 2020), et trouvera un intérêt supplémentaire dans une approche interdisciplinaire avec les enseignements d'Histoire.

| Niveau | Discipline | Objets d'étude |
|-----------|---------------------------------------|---|
| Première | Français | Le roman et le récit du Moyen Âge au XXI ^e siècle |
| Terminale | Humanités, littérature et philosophie | L'Humanité en question¹ Humanité et violence Période de référence : contemporaine (XX ^e -XXI ^e siècles) |

¹ Extrait du B.O. : "L'histoire contemporaine a connu des destructions et des massacres sans précédent par leur nature et par leurs dimensions, en particulier mais non exclusivement lors des deux guerres mondiales. Par ailleurs, elle a vu de nombreux peuples soumis jusque-là à diverses formes de domination revendiquer leur dignité et leur indépendance. Jamais sans doute écrivains et philosophes n'auront été autant confrontés à l'histoire et à sa violence, avec la nécessité, selon les uns, d'inventer des formes de langage à la mesure d'épreuves et de situations souvent extrêmes ; et, selon les autres, de soumettre à un nouvel examen critique l'ancienne confiance "humaniste" en un progrès continu de la civilisation. La violence dont toutes les sociétés humaines ont fait l'expérience est-elle irréductible ? (...) Pour dire ou tenter de dire les différentes formes de violence, mais aussi pour les soumettre au jugement, la littérature a ses pouvoirs propres, que ce soit sous la forme du témoignage, avec l'effort d'objectivation qu'il implique, ou dans des œuvres d'engagement et de dénonciation qui prétendent agir sur le cours de l'histoire. Mais la littérature dispose d'un autre pouvoir encore, celui d'exprimer dans l'écriture la réalité de la violence jusque dans sa dimension d'inhumanité."



Des hommes

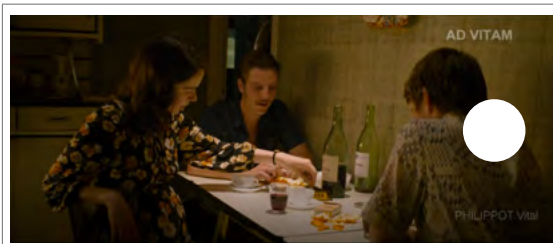
Un film de Lucas Belvaux

Ils ont été appelés en Algérie au moment des "événements" en 1960. Deux ans plus tard, Bernard, Rabut, Février et d'autres sont rentrés en France. Ils se sont tus, ils ont vécu leurs vies. Mais parfois il suffit de presque rien, d'une journée d'anniversaire, d'un cadeau qui tient dans la poche, pour que quarante ans après, le passé fasse irruption dans la vie de ceux qui ont cru pouvoir le nier.

I / LA CONSTRUCTION NARRATIVE : ENTRE PASSÉ EN PRÉSENT

1/ Numérotez les photogrammes suivants dans l'ordre chronologique, indiquez à laquelle de ces périodes ils correspondent et décrivez brièvement la scène :

AVANT LA GUERRE / PENDANT LA GUERRE / APRÈS LA GUERRE / AUJOURD'HUI



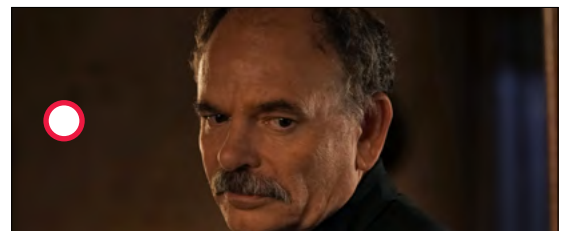
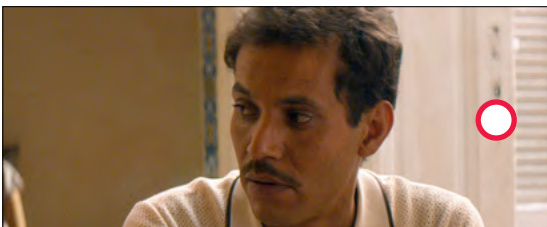
2/ Le livre de Laurent Mauvignier dont il est adapté est découpé en quatre parties : "Après-midi", "Soir", "Nuit", "Matin". Le film respecte-t-il ce découpage ?

3/ Par quels procédés cinématographiques Lucas Belvaux relie-t-il le temps de la narration (aujourd'hui) et le temps du récit ?

4/ Expliquez la phrase de Lucas Belvaux (extrait du dossier de presse du film) et illustrez-la par des exemples tirés du film : "La mémoire se fout de la concordance des temps."

II / LES PERSONNAGES : LA GUERRE APRÈS LA GUERRE

1/ Reliez, quand c'est possible, les personnages jeunes (début des années 60) et ce qu'ils sont devenus en vieillissant.



2/ Certains personnages n'apparaissent qu'à une époque.

Expliquez (ou émettez des hypothèses) pourquoi les personnages du passé n'apparaissent pas dans le présent.

Quels sont les personnages qui n'apparaissent que dans le présent ? Quel intérêt y a-t-il à faire intervenir ces nouveaux personnages ?

3/ Dressez le portrait moral de Bernard et de "Feu-de-bois" (Bernard aujourd'hui). En quoi son expérience lors de la Guerre d'Algérie l'a profondément changé ?



4/ En quoi peut-on dire que le film de Lucas Belvaux, raconte, d'après la phrase d'un critique sur le livre de Laurent Mauvignier*, "la guerre après la guerre" ? Vous pouvez vous appuyer sur les photogrammes ci-dessous.



5/ LECTURE D'IMAGE

D'après l'historien Benjamin Stora, "ce qui est intéressant dans le film c'est sa lecture de la Guerre d'Algérie comme d'un secret de famille."

Analyser l'affiche du film *Des hommes*.

En quoi sa composition graphique illustre-t-elle cette idée de la "Guerre d'Algérie comme d'un secret de famille" ?



* Jérôme Garcin, *Le Nouvel observateur*, 27 août 2009
Source : http://leseditionsdeminuit.fr/livre-Des_hommes-2617-1-1-0-1.

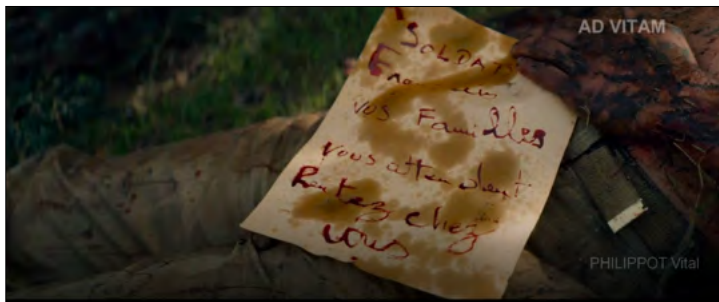
III/ POSER LA "QUESTION DU MAL"

1/ Le récit de Feu-de-Bois est marqué par plusieurs scènes de violence. Analysez les partis pris de mise en scène de Lucas Belvaux et notamment son utilisation du hors-champ* et du contre-champ*.

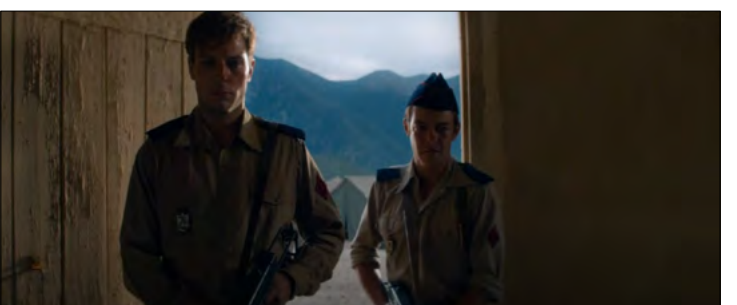
Dans le village



La découverte du corps du médecin



La maison de l'ingénieur



POINT NOTIONS : CHAMP / CONTRE-CHAMP / HORS CHAMP

Champ : Portion de l'image (en trois dimensions dans le "réel") qui est délimitée par le cadre.

Contre-champ : Espace complémentaire du champ.

Exemple : Dans une conversation, on voit successivement la personne qui parle (champ) et celle qui était de dos (contre-champ).

Hors champ : Ensemble des éléments qui ne sont pas inclus dans le champ (= visible) mais qui sont rattachés imaginativement par le spectateur

Exemple : Un homme est sur un plongeur. Il saute. La piscine est en hors-champ (on ne la voit pas) mais le spectateur la rattache inconsciemment au plongeur.

Source : <https://www4.ac-nancy-metz.fr/ia54-gtd/arts-et-culture/sites/arts-et-culture/IMG/pdf/petitlexiqueducinema.pdf>



**2/ Ces scènes sont systématiquement accompagnés d'un récit en voix off.
Analysez le texte et la manière dont il interagit avec l'image.**

Dans le village

"Je t'ai pas raconté les opérations dans le Djebel, la chasse aux fell, les rafles dans les douars, les mechtas. On trouvait jamais rien, mais ça calmait les nerfs. Je t'ai pas raconté les zones interdites, les gens expulsés, déplacés, déportés par millions dans des camps, les villages silencieux comme des cimetières, plus rien de vivant sur des centaines de kilomètres carrés, pas un humain, pas une bête, rien qui aurait pu aider un fellagha à manger, rien, et le napalm, dès qu'on repérait une trace de vie... on pacifiait. (...) Je t'ai pas écrit tout ça. Je t'ai parlé de Rabut, de Mireille, de la petite fille, je t'ai raconté la tortue... mais le reste non, peut-être que j'aurais dû, mais je l'ai pas fait et je le ferai jamais. Parce qu'il n'y a pas de mot pour raconter ça."

La découverte du corps du médecin

"Il était dans une position étrange, le bras droit caché, et la tête de profil, tirée vers l'arrière. Mais la gorge était ouverte. C'est ça qu'on voulait savoir, tous. Mais non, il n'avait pas égorgé. Il avait la bouche grande ouverte, les yeux très noirs et les cheveux gris à cause du sable, et la peau pareille, grise tendue, on voyait encore que c'était un humain, on le reconnaissait encore un peu. Mais quelques jours plus tard on aurait trouvé une charogne. Dans sa poche ils avaient laissé une photo. Il était suspendu. Il regardait l'appareil, il vivait encore. Ils avaient tranché la chair, raclé tout, jusqu'à l'os, du poignet jusqu'à l'épaule, avec des couteaux. Ils avaient fait ça à un homme vivant."

La maison de l'ingénieur

"Mais ça on peut pas le raconter, on peut pas le dire, y a pas de mots. On peut même pas l'imaginer."

3/ Donnez plusieurs interprétations du le titre du livre de Laurent Mauvignier et du film de Lucas Belvaux : *Des hommes*. Vous pouvez vous appuyer sur les citations suivantes extraites du film.

"C'est pas des hommes qui font des trucs pareils, c'est des chiens." (*Février, à propos du meurtre et de la mutilation du médecin par le FLN*)

"Mais ça on peut pas le raconter, on peut pas le dire, y a pas de mots. On peut même pas l'imaginer. Et pourtant ils l'avaient fait. Des hommes. Des hommes avaient fait ça." (*Feu-de-bois, à propos du massacre de l'ingénieur et de sa petite fille*)

"Tout le monde trouvait qu'on avait changé, qu'on avait forcé, qu'on était devenus des hommes..." (*Rabut, à propos de son retour au village après la guerre*)

4/ D'après un critique littéraire*, dans son roman, "Laurent Mauvignier pose la question du Mal." En quoi peut-on dire que le film *Des hommes* pose la question du Mal ?

*Norbert Czarny, *La Quinzaine littéraire*, Septembre 2009

Source : http://leseditionsdemiduit.fr/livre-Des_hommes-2617-1-1-0-1.



**POUR RETROUVER LA VERSION
CORRIGÉE DE CES ACTIVITÉS
CONNECTEZ-VOUS AU SITE :**

www.zerodeconduite.net

**ACCÈS GRATUIT RÉSERVÉ
AUX ENSEIGNANTS**

Organiser une séance scolaire

Pour organiser une séance de cinéma pour vos classes dans la salle de cinéma de votre choix, connectez-vous à Zérodeconduite et remplissez un formulaire de demande de séance.

www.zerodeconduite.net/seances-scolaires

Crédits du dossier

Dossier réalisé par Hélène Chauvineau et Vital Philippot pour Zérodeconduite.net en partenariat avec Ad Vitam Distribution.

Crédits photo du film

© Synecdoche - Artemis Productions Photographe David Koskas